



Le Partenariat

Ruth 1:6-22

Préparez un espace de culte et de réflexion avec une photo telle que celle ci-dessous ou une sculpture ou un objet qui fournit un rappel visuel des personnes dans des relations et l'association mutuelles et affectueuses.

Trois choses à savoir en lisant l'épisode d'aujourd'hui (alerte de spoiler ! le gros point noir à la fin révèle la fin du livre) :

Le conteur antique emploie une série de jeux de mots intelligents qui sont clairs dans l'hébreu, mais impossible à attraper dans une traduction anglaise. C'est particulièrement vrai des noms. La traduction ci-dessous donne une traduction en anglais entre parenthèses de certains des noms hébreux la première fois qu'ils apparaissent, pour vous donner un sens de la technique narrative brillante du conteur.



Il y a trois mots qui expriment « dieu » dans cette histoire : Elohim, Yahvé, et Shadday. Elohim est la forme plurielle du mot « el ». Nous traduisons habituellement le pluriel en tant qu'un « dieu » ou « dieux, » selon le contexte. Dans cette histoire, l'utilisation de ce mot est focalisée dans l'échange de tournant entre Naomi et Ruth dans vs. 15-16. Naomi invite Ruth à suivre sa belle-sœur Orpah qui retourne à « ses parents et à ses dieux. » Ruth refuse, mettant en gage de rester avec Naomi : « ton peuple sera mon peuple et ton dieu(x), sera mon dieu(x). » La traduction ci-dessous suit le modèle traditionnel et traduit le premier Élohim au pluriel (Orpah est retournée vers « ses dieux ") et le deuxième Élohim en tant que singulier (« ton Dieu, mon Dieu ") bien que la forme dans l'hébreu soit plurielle ici aussi. On pourrait bien juger de traduire l'Élohim dans ces deux versets uniformément en tant que « dieux. » Ainsi, Ruth ne préjuge pas l'affaire : si vous adorez un seul dieu, c'est très bien ; mais un ou plusieurs, vos dieux -- ou dieu ou quoi que ce soit – sera aussi le mien! Les deux autres mots pour « dieu » dans l'histoire sont Yahvé et Shadday. Yahvé est habituellement traduit « le SEIGNEUR, » avec le SEIGNEUR dans de petites majuscules. C'est le nom propre normalement utilisé

pour Dieu dans la bible hébraïque. Shadday veut dire « montagne. » Il est probablement mieux de penser à Shadday dans cette histoire comme un titre pour Yahvé. Ainsi quand Naomi parle de Yahvé et de Shadday, elle parle probablement de la même divinité : Yahvé -- vous savez, « la montagne. »

Alerte de spoiler ! Ne lisez pas cette balle si vous ne savez pas déjà comment les choses s'avèrent ou si vous n'êtes pas simplement un lecteur impatient qui n'est pas au-dessus de sauter à la dernière page. Le passage d'aujourd'hui est le premier épisode dans une histoire qui prend fin avec Ruth épousant un parent riche de son mari défunt, en partie grâce au travail secret très intelligent de Naomi pour obtenir une attention en faveur de sa belle-fille veuve. La perspicacité de Naomi et la fermeté de Ruth ont pour résultats non seulement la sécurité économique de ces deux femmes autrement vulnérables mais dans la naissance d'un garçon qui sera le grand-père du grand Roi David.

Commencez par cette prière ou une prière de votre propre choix:

Aimable Dieu, ouvre nos cœurs et esprits pour entendre un mot frais dans ces mots antiques de l'écriture sainte. Garde nous conscients de nos sœurs et frères au Congo, et aux Etats-Unis et au Canada. Donne-nous le courage, la hardiesse, et l'engagement profond de Naomi et de Ruth comme nous cherchons ta volonté pour nous en ce jour.

Amen.

Lisez la traduction de Ruth I ci-dessous ou d'une autre version de votre choix

Ruth 1:1-5 – Préliminaires

Du temps des juges, il y avait une famine dans le pays. Un homme de Bethlehem (« maison de pain ") Juda parti avec sa femme et ses deux fils pour faire un séjour dans le pays de Moab -- Le nom de l'homme était Elimélec (« mon Dieu est roi ") et le nom de son épouse était Naomi (« mon plaisir, mon agréable "). Les noms de ses deux fils étaient Machlon (« maladif ") et Kiljon (« accompli, ou fini »). Ils étaient Ephratiens de Bethlehem, Juda. Arrivés au pays de Moab, ils y fixèrent leur demeure.

Elimélec, le mari de Naomi, est mort. Elle et ses deux fils sont restés. Ils prirent des femmes Moabites, dont l'une se nommait Orpah (« arrière du cou "), et l'autre Ruth (« compagnon, ami »), Ils habitaient là environ dix ans. Machlon et Kiljon moururent aussi tous les deux, et Naomi resta privée de ses deux fils et de son mari.

Ruth 1:6-22 -- Présence

Ainsi elle et ses deux belles-filles ont commencé de quitter retourner le pays de Moab parce qu'elle apprit que Yahvé avait visité son peuple, et lui avait donné du pain. Ainsi elle sortit du lieu qu'elle habitait accompagnée de ses deux belles-filles, et se mit en route vers Juda. Naomi dit alors à ses deux belles-filles, «Allez, que chacune retourne à la maison de sa mère. Que Yahvé use de bonté envers

vous, comme vous l'avez fait envers ceux qui sont morts et envers moi. Que Yahvé vous fasse trouver à chacune du repos dans la maison d'un mari ! » Et elle les baisa. Elles élevèrent la voix et pleurèrent.

Et elles lui dirent, « nous irons avec toi vers ton peuple! »

Mais Naomi a dit, « retournez, mes filles ! Pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je encore dans mon sein des fils qui puissent devenir vos maris ? Retournez, mes filles, allez ! Je suis trop

vieille pour me remarier! Et je dirais : j'ai de l'espérance ; quand cette nuit même je serais avec un mari et j'enfanterais des fils, attendriez-vous pour cela qu'ils aient grandi, refuseriez-vous pour cela de vous marier? Non, mes filles! A cause de vous je suis dans une grande amertume de ce que la puissance de Yahvé s'est étendue contre moi ! »

Et elles élevèrent la voix et pleurèrent encore.

Ainsi Orpah a embrassé sa belle-mère au revoir, mais Ruth s'attacha à elle.

Et Naomi dit à Ruth, « voici, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux ; retourne comme ta belle-sœur! »

Mais Ruth répondit, « ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée! Que Yahvé me traite dans toute sa rigueur si autre chose que la mort vient me séparer de toi! » Quand Naomi la voyant absolument déterminée à aller avec elle, elle cessa de la convaincre.

Ainsi elles firent ensemble le voyage jusqu'à leur arrivée à Bethlehem.

Maintenant, lorsqu'elles entrèrent dans Bethlehem, toute la ville fut émue à cause d'elles, et les femmes disaient, « est-ce là Naomi? » Mais elle leur dit, « ne m'appellez pas Naomi ; appelez-moi « Mara » car Shadday (Tout-Puissant) m'a remplie d'amertume. Pourquoi m'appelleriez-vous Naomi, après que Yahvé s'est prononcé contre moi et Shadday m'a affligée? » Ainsi revinrent du pays de Moab Naomi et sa belle-fille Ruth la Moabite. Elles arrivèrent à Bethlehem au début de la récolte des orges.



Discutez les questions suivantes

On ne nous dit pas pourquoi les deux belles-filles Moabite veulent quitter Moab avec la mère de leurs maris décédés. Le narrateur nous laisse à spéculer sur leurs motifs. Ainsi, nous allons spéculer. Donnez quelques raisons pour lesquelles qu'elles auraient voulu rester avec Naomi ?

Comment est-ce que la mort d'Elimélec, de Machlon, et de Kiljon affecte la position économique de ces femmes?

Pourquoi l'assistance antique de l'histoire penserait-elle qu'il était important pour Orpah et Ruth de trouver des maris pour remplacer ceux qui sont morts ?

Y a-t-il des raisons, autre que les sentiments normaux d'attachement personnel et d'amour, que la mort du mari et des fils de Naomi pourrait l'inciter à se sentir que Dieu s'est prononcé contre elle?

Quel mot ou quelle expression pourriez-vous utiliser pour décrire Naomi ? Ruth ? Expliquez.

Pensez-vous qu'il aurait été sûr pour des femmes de voyager une longue distance toutes seules (Moab vers Bethlehem)?

Pouvez-vous penser à quelqu'un avoir su qui, au cours d'une situation vulnérable, a simplement refusé d'abandonner ? Que l'a maintenu ? Comment, le cas échéant, que cette personne est différente ou non de Naomi et Ruth? Comment, le cas échéant, les relations avec d'autres personnes ont-elles aidé ?

Qu'en pensez-vous des noms des ces caractères?

Il est possible de lire cette histoire comme « jeu de moralité » comme le progrès du pèlerin de Milton. Quelle serait la « morale » ou multiple « morales » ou multiples les « de cette histoire?

Jetez un autre coup d'œil sur discours accentué de Ruth dans vs 16-17 ci-dessus. Regardez l'ordre des choses qu'elle dit qu'elle fera. Où Dieu s'insère dans la liste? Qu'est qui vient en première place: engagement à Dieu ou amour pour un l'être humain ? Quel est le centre de l'engagement de Ruth ? Qu'en tirez-vous l'on peut dire, faites-vous de cette commande ?

Pensez-vous que Ruth a ses priorités justes ? Pourquoi ou pourquoi pas?

Dans Matthew 25, au grand jugement à la fin du monde, le juge (Dieu) dira, « quand vous l'avez faite à l'un de ces plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Comment, le cas échéant, la vision de Jésus de ce que Dieu pense est-elle vraiment importante, de nous aider à penser aux priorités de Ruth dans son discours ici ?

Que, si l'on peut dire, les priorités de Ruth doivent-elles indiquer au sujet de ce que nos priorités devraient être?

Liens incassables d'association et d'amour

Ce livre remarquable est l'un des récits rares dans la bible hébraïque qui comportent des femmes en tant que caractères centraux. En fait, s'il n'était pas pour ce livre, nous n'aurions aucun exemple réel de certains des formes et des pronoms verbaux pluriels féminins dans l'hébreu antique. Dans le livre de Ruth, nous ne trouvons pas simplement une femme forte, nous trouvons plus qu'une d'entre elles!

Il y a plusieurs choses saisissantes au sujet du livre -- par exemple, Naomi invite ses belles-filles à retourner « à la maison de leur



mère, » non pas à la « maison de leur père comme prévu. » Nous obtenons un aperçu rare à la vie intérieure des femmes. Nous voyons des femmes lier ensemble et figurer une manière de survivre et prospérer dans les contraintes socio-économiques et culturelles qu'elles ont faites face comme femmes dans le monde antique. Les destins et les actions des hommes sont importants dans le récit, mais les décisions délibérées et les actions des femmes déplacent l'histoire à sa fin heureuse de surprise. Les hommes prennent des décisions importantes et font des choses importantes -- Elimélec déplace sa famille et puis lui et ses fils meurent promptement (le chapitre 1), Boaz décide de protéger Ruth (le chapitre 2), réagit avec le calme décisif à son geste de minuit effrayant (le chapitre 3), et fait un jeu public risqué pour remplir la fonction du mariage de lévirat avec cette veuve sans enfant d'un proche parent (chapitre 4)-- mais c'est la planification soigneuse de Naomi et l'assurance audacieuse de Ruth (chapitre 3) qui a placé des choses sur le cours approprié. Dans l'analyse finale, quand les intérêts de ces femmes économiquement vulnérables sont satisfaits -- en grande partie par leur propre intelligence et courage -- la nation toute entière bénéficie. Nous découvrons à la fin, que l'enfant Ruth a mise au jour de son mariage avec Boaz deviendra le grand-père du grand Roi David. Il arrive que les femmes de Bethlehem prénomment l'enfant et donnent le dernier discours du livre: « ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils! » (4 :15). Dans cette histoire, les femmes travaillent dans et autour des contraintes de la culture patriarcale pour diriger leur propre destin narratif et en le faisant, bénissent toute la nation.

L'histoire commence par la note ironique qu'il y eut une famine dans « la maison du pain » (Bethlehem). Un homme Elimélec (« mon Dieu est le roi » -- est-ce qu'on aura quelque chose à avoir avec des rois dans cette histoire?) décide de franchir la frontière pour aller dans le pays de Moab actuellement plus prospère où lui et sa famille peuvent trouver du travail agricole. On nous dit que ces

gens sont Ephratiens (c.-à-d., du nord) qui habitent en Juda (c.-à-d., le sud). Ainsi cette famille incarne la plénitude de peuple d'Israël, du nord au sud. Il arrive à Moab et meurt, malheureusement aussi bien que ses fils pré scientifiquement nommés, « maladif » et « accompli, ou fini. » Les fils ont épousé des femmes Moabite, mais ils n'ont pas été mariés assez longtemps pour avoir des enfants. La veuve d'Elimélec Naomi (« mon plaisir! Mon agréable! » -- bien qu'elle n'en reste pas pour longtemps) décide de retourner à Bethlehem. Rappelez-vous, que les femmes typiquement se sont mariées dès que possible après qu'ils aient atteint la puberté. Tout dépend de la façon dont vous lisez v 4, les deux veuves Moabite sont probablement au début de leur vingtaine, et peut-être toujours dans leurs ados quand elles sont veuves. Naomi a probablement environ 40 ans. Comme femmes sans attachement à une maison patriarcale, elles sont vulnérables. Naomi fait face à la vérité socio-économique brutale pour ces femmes et invite ses belles-filles de retourner à leur famille d'origine dans l'espoir qu'elles peuvent arranger un autre mariage. Les deux plus jeunes femmes résistent, mais l'une d'entre elles accepte finalement de partir. Heureusement pour nous comme lecteurs de l'histoire, Ruth refuse.

La clé du succès dans cette histoire est le lien puissant entre Naomi et Ruth. Ruth se montre à la hauteur de son nom (« ami, compagnon »), refusant de faire la chose culturellement prévue dans des circonstances tragiques pareilles. Au-dessus de l'objection de sa belle-mère, elle insiste sur le fait qu'elle restera avec Naomi. Le récit -- soit par la conception ou non, je ne sais pas -- souligne la profondeur de leur lien personnel par les utilisations mêmes des mots de Ruth comme elle discute avec Naomi au sujet de si elle devrait aller au Juda avec Naomi ou rester dans le pays Moab pour trouver un autre mari. Dans vs 14 et 16, il y a deux verbes principaux qui apparaissent également à la fin de la genèse 2. Dans le jardin d'Éden, la femme ('ishshah) est formée de la côté de l'humain (ha'adam), qui pour la première fois dans l'histoire fut appelé maintenant un « homme » ('ish). L'homme -- ou peut-être le narrateur -- dit alors ceci : « donc, un homme quittera (le verbe de racine est 'azav) son père et sa mère et s'accrochera (davak) à sa femme et ils deviendront une chair. » Dans v 14 de l'épisode d'aujourd'hui, on nous dit que Ruth s'est attaché à Naomi (davkah, le féminin du davak), et dans v 16 elle plaide avec Naomi : « ne me presse pas de te laisser (la racine est 'azav). » La résonance intertextuel des paires verbales -- « attacher à » et « partir » -- souligne l'intensité de la relation de Ruth » avec sa belle-mère. Elle est aussi profonde et puissante et permanente qu'un mariage pourrait être.

Ruth soulève alors les enjeux par l'invocation du nom de Yahvé dans un serment. Ironiquement, elle fait appel au Dieu de Naomi pour être témoin et garantir de sa promesse qu'elle mettra sa confiance et donnera sa fidélité au Dieu de Naomi! Le serment est son propre épanouissement. Tandis que le commandement de Sinai rend clair, quand on invoque Yahvé dans un serment, on doit garder sa promesse Exode 20:7; Deutéronome 5 :11) ! Tu ne prendras point le nom de Yahvé ton Dieu en vain! Un tel serment a été pris si sérieux que les orateurs hébreux ont normalement refusé de définir les conséquences pour ne le pas garder -- de telles choses sont mieux laissées inexprimées. « Yahvé est vivant, si Je ne fais pas x... » Est la manière qu'ils ont normalement pris un serment. Puisque les traducteurs n'aiment pas compléter les espaces vides de « ... », nous traduisons habituellement la phrase incomplète comme suit: « Yahvé est vivant, je ferai certainement x ! » Mais l'hébreu précise que

les conséquences du serment par Yahvé qu'on ne garde pas sont simplement trop horribles pour les indiquer à haute voix. Ruth remplace « ainsi » Ruth Substitue « ... » « Que Yahvé me traite « ainsi » et bien plus à moi, » Ruth dit, « si même la mort me sépare de toi! » Ruth appelle Yahvé pour jurer son allégeance à Naomi au point de mort -- et même au-delà ! En jurant le serment, Ruth finit la discussion. Naomi stoppe essayer de la convaincre.

Dans la tradition juive, Ruth est célébré en tant que converti idéal. Ce qui est intéressant c'est que sa « conversion » n'est pas présentée comme principalement une question théologique. Elle ne commute pas la fidélité à Yahvé Dieu de Judéen parce qu'elle a changé d'avis au sujet des dieux de ses propres personnes Moabite ou au sujet de Yahvé. Elle n'a pas pensée de cela et n'a pas décidée d'abandonner des dieux et pour devenir une monothéiste non plus. Elle change sa fidélité à Yahvé et aux gens de Juda parce qu'elle est complètement fidèle à Naomi. Elle fait ce qu'elle fait en raison de ses relations avec un être humain vivant et respirant, sa belle-mère. Sa décision à rester dans les relations avec Naomi était primaire. Le résultat final théologique a découlé de cette connexion humaine antérieure. Elle fait confiance à Yahvé parce qu'elle aime Naomi et veut rester avec elle.

Le mouvement de la relation humaine à la conviction théologique que nous trouvons dans le serment d'allégeance de Ruth à Naomi soulève une question importante pour notre propre réflexion théologique comme chrétiens appelés à prêcher la bonne nouvelle, pour partager l'évangile. Est-il possible que le Christ qui est indiqué dans nos actes de compassion, dans notre libre-donné, et rien-prévoir-en-retour, réponse pratique à la douleur humaine, dans notre désir d'atteindre et se relier à d'autres juste parce qu'ils sont humains et nous sommes humains et nous sommes tous en cela ensemble -- est-il possible que nos actions vraiment parlent plus fort que nos mots. Est-il possible que le Christ qui s'inquiète plus de l'aide sociale de l'être humain que la nature précise de leur croyance religieuse (Matthew 25) travaille en nous dans nos actes quotidiens de la présence et de la relation? Est-il possible que nos actions d'amour et d'engagement soient bien plus importantes que les arguments théologiques que nous nous rassemblons ? La conviction théologique est importante, mais est-ce la connexion humaine antérieure profonde plus fondamentale? Qu'est-ce que cela veut dire pour nous comme nous cherchons à partager la bonne nouvelle? Que signifie-t-il pour notre compréhension de « mission » ?

Mission comme présence

Les Disciples et UCC Global Ministries a adopté le rapport de mission suivant : Pour recevoir et partager la bonne nouvelle de Jésus Christ en se joignant aux associés globaux et locaux au travail de justice, de réconciliation et de paix.

Ces valeurs principales guident la mission:

Présence – Manifesté l'amour de Dieu en vivant une vie intentionnellement adonnée aux relations.

Réciprocité –Marché en espérance avec des autres dans la mission de Dieu

Communauté- Construit indépendance et unité parmi tous les enfants de Dieu

Justice – Vivre l'amour radical de Dieu en confrontant les puissances qui nient la plénitude de la vie et l'intégrité de la création

Paix- Incorporé Réconcilié les relations avec Dieu, l'humanité et la création

De quelles façons, le cas échéant, les valeurs exprimées en ce rapport de mission reflètent-elles les valeurs que nous voyons dans l'épisode de Ruth aujourd'hui?

Mission comme présence et partenariat au Congo

Les missionnaires de disciples ont commencé à fonctionner au Congo à Bolenge en 1899. Dès le début de leur travail, les missionnaires ont cherché à développer une église congolaise autonome qui serait autosuffisante, autonome, et auto-propagation. ¹ pour aider les Congolais aux premiers pas, les missionnaires et leurs familles ont partagé avec leurs frères et sœurs chrétiens congolais les rigueurs et les dangers de la vie dans la forêt humide équatoriale, fréquemment au beau milieu de l'agitation politique et de la violence. Certains sont morts en conséquence. Présence inclue risque et même danger.



Maintenant plus de cent ans plus tard, la communauté de Disciples du Christ au Congo a numériquement surpassé les Disciples aux USA et au Canada pour devenir la plus grande communauté de Disciples dans le monde.

Aujourd'hui, le peuple du Congo souffre les répercussions de plus qu'une décennie de guerre sur leur sol. Pourtant la communauté de disciples au Congo continue le travail de l'éducation, du développement agricole, et des soins de santé -- engagements qui se sont développés de cette première association et présence et continue à travers les années. Aujourd'hui, par exemple, plus de 16.000 patients sont soignés chaque année par le personnel médical Congolais à l'hôpital de Bolenge. Des nombres innombrables des enfants sont instruits à l'école là-bas. Ce témoin chrétien prospère et plein d'espoir dans des circonstances très difficiles et décourageantes a ses racines dans les décisions et les engagements des chrétiens courageux et visionnaires d'Amérique du Nord et du Congo pour être présents entre eux, de marcher, de travailler, et de vivre ensemble comme famille, pour apprendre entre eux et pour partager les fruits de l'évangile les uns avec les autres. S'accrochant entre eux,

refusant de partir. Dans cet engagement profond, nous sommes un, fidèle à un Dieu qui est le Dieu de nous tous.

Terminez avec la prière suivante ou avec une prière de votre propre choix :

Dieu de la présence ferme, Quand Israël a échappé à l'esclavage et erré dans le désert, tu ne les as pas laissés, la même façon que tu ne nous laisses pas.

Quand ils ont vécu en tant que travailleurs migrants dans la plaine de Moab, tu ne les as pas laissés, la même façon que tu ne nous laisses pas.

Quand des femmes vulnérables, déconnectées de leur source de soutien économique s'accrochent entre elles, tu t'es accroché à elles, la même façon que tu t'accroches à nous.

Tu t'accroches à nous. Tu ne nous laisses pas. Jusqu'au point de mourir sur une croix, et même au-delà de la mort, tu t'accroches à nous, tu ne nous laisses pas.

Aide-nous à s'accrocher l'un à l'autre. Par la puissance de ton Esprit ressuscité, vivifiant, et toujours présent, lies-nous l'un à l'autre en présence et partenariat association.

Aux USA, au Canada, au Congo, lies-nous ensemble comme Ruth et Naomi, par la puissance et présence du Christ ressuscité, qui s'accroche à nous pour toujours, et jamais ne nous laisse seuls. Amen.